



# Elles sont pharaoniques

Installées aux première, troisième et quatrième places du classement mondial, les Égyptiennes dominent outrageusement la discipline. Décryptage du phénomène.

PASCAL COVILLE

« Yalla ! (allez !) », vient de lancer Nouran Gohar (19 ans), la numéro 2 égyptienne et 3<sup>e</sup> mondiale, qui en découle face à une Indienne lors de l'ouverture de ce Mondial par équipes disputé en France. Tout champion de squash a appris à connaître cette interjection en arabe égyptien. C'est le cri de ralliement d'une formidable armada.

Lors du dernier Mondial masculin individuel, les champions venus des bords du Nil avaient squatté six des huit places en quarts. Les femmes, elles, avaient raflé trois des quatre places de demi-finales. Si l'Égypte a toujours été une terre d'excellents joueurs masculins, ayant très vite copié avec succès les militaires britanniques en poste chez eux, l'émergence d'une élite féminine est un phénomène récent. Il faut d'emblée balayer un cliché. Du haut de ses dix-neuf ans et de son français impeccable, peaufiné au lycée français du Caire, Nouran Gohar nous y invite avec un grand sourire : « Il faut oublier la perception que beaucoup ont du monde arabe. Chez nous, les femmes ne restent pas à la maison. Ça ne pose aucun problème que filles et garçons jouent ensemble au squash. » « Ma sœur Salma a été en 1995 la première Égyptienne en demi-finales

mondiales juniors, raconte Amr Shabana, quadruple champion du monde et directeur fédéral du haut niveau. Elle jouait en permanence contre les garçons de son âge. » Nouran Gohar, double championne du monde juniors, a profité à plein de cette mixité. « Chez les petits, il n'est pas rare que les filles battent les garçons. Cette rivalité est un excellent facteur de progrès pour nous. » Il y a une autre forme de mixité en Égypte, qui explique la formidable compétitivité du pays : « En Égypte pour un garçon ou une fille doué, c'est l'immersion permanente avec des champions, enchaîne Shabana. Il y a beaucoup de tournois dans les catégories d'âges. Tout le monde veut être champion d'Égypte de sa catégorie. »

## « Beaucoup de jeunes joueurs sont partis aux États-Unis »

NOURAN GOHAR,  
TROISIÈME AU CLASSEMENT MONDIAL

Avant d'aller en Égypte défendre son titre mondial, en novembre, Grégory Gaultier racontait : « Nous, en France, quand on ramène quinze juniors, on est contents ; eux c'est dix fois plus. »

Pourquoi les femmes égyptiennes ont-elles émergé plus tard que les hommes ? « Jusque dans les années 1970, les joueuses égyptiennes n'avaient pas la liberté de

faire carrière, explique Shabana. Faute d'argent pour voyager. Les hommes, eux, se débrouillaient. Maintenant, nos meilleures joueuses sont courtisées par les meilleures universités américaines. Si vous êtes numéro 1 mondiale, vous pouvez gagner 300 000 dollars par an (281 000 euros). À vingt et un ans comme Nour (El-Sherbini), c'est pas mal. » La révolution de 2011 ne semble pas avoir entravé cette dynamique. « Si 80 000 personnes font la révolution dans un pays de 82 millions, ça ne fait même pas un pour cent, analyse Shabana. Les rues étaient désertes, pas d'embouteillage, aucune excuse pour ne pas aller à l'entraînement. Il y avait un couvre-feu, on se couchait plus tôt. Bon pour l'entraînement. » Sans rire ? « Sérieux, poursuit-il. En fait ça a été dangereux pendant deux semaines quand les Frères musulmans (confrérie d'obédience religieuse) ont ouvert les portes des prisons. » Tout le monde n'a pas vécu ces événements avec la même sérénité. « Beaucoup de jeunes joueurs sont partis aux États-Unis, raconte Nouran Gohar. Si cette tendance se confirme, ça pourrait poser un problème dans le futur. Moi, j'ai eu plusieurs offres. » Pour l'heure, elle est bien sous le maillot de l'Égypte. Il serait surprenant que ce mondial ne se termine pas sur un grand « yalla ! ». **TE**



Mohd Rasliani/AFP

Deuxième Égyptienne et troisième mondiale, Nouran Gohar (19 ans) a remporté à Hongkong, cette année, son premier titre majeur.

## Médaille en vue pour la France

En dominant hier 2-1 au palais des sports d'Issy-les-Moulineaux les Chinoises de Hongkong, les Tricolores se sont offert pour aujourd'hui un quart à leur portée contre les Australiennes. L'accession aux demi-finales vaut un podium, en l'absence de match pour la troisième place. C'est donc une médaille mondiale historique que vise aujourd'hui l'équipe coachée par Philippe Signoret. « Camille (Serme) est favorite face à l'Australienne en 1 et, derrière, les deux autres matches sont théoriquement serrés », analyse-t-il. À Coline Aumard ou Laura Pomportes de se hisser à la hauteur de l'événement.

P. Co.